FORUMS POUR LES CONSOMMATEURS

ARRÊTER LA DROGUE?

Par Profil supprimé Posté le 26/04/2011 à 06h45

que faut 'il penser sur l'iboga cette racine qui pour certaines recherches serai la solution pour arrêter toutes les drogues (ou presque).Mais qui est classé comme stupéfiant en France depuis 2009?

4 RÉPONSES

Profil supprimé - 30/04/2011 à 23h19

bonjour j'ai trouvé ces infos sur chttp://www.chamanisme.fr/Iboga-une-racine-africaine-au.html entre autre car il y'a plusieurs sites a consulter tape iboga sur google. Maintenant je suis septique quand au résultat mais ce serai tous de même trop beau. merci d'avoir répondu salutations

Profil supprimé - 27/05/2011 à 15h17

Bonjour Vagabon,

Je suis le modérateur du forum. Je confirme que l'iboga est présentée par certains comme un moyen d'arrêter la drogue.

Cependant en France l'utilisation de l'iboga n'est pas reconnue comme un traitement possible de la dépendance. Est-ce parce que cela n'en n'est pas un ? Est-ce parce que malgré quelques études cette plante reste méconnue ? Est-ce parce que les autorités sanitaires ne veulent pas entendre parler d'un nouveau traitement à base de drogue ? Je ne sais pas. Le sujet que vous soulevez est très peu discuté dans les sphères de la santé publique.

En tout cas, comme vous le soulignez, il faut se méfier des méthodes miracles. Comme vous dites cela serait "trop beau". Il est très probable que si l'iboga avait effectivement une fonction thérapeutique, cela ne serait que pour certaines situations mais pas pour toutes.

Cordialement,

Le modérateur.

Profil supprimé - 22/06/2013 à 22h28

J'ai eu des information, venant des USA, prétendant qu'en utilisant l'Ibogaïne comme "molécule" pour un sevrage rapide et sans trop de sensations de manque. Ceci en l'utilisant en étant suivi par toute une équipe de professionnels (ce que je suis déjà).
J'ai réussi à m'en procurer en Afrique du sud, en toute légalité.
J'ai appris aussi qu'il y avait de grandes possibilités d'hallucination, voilà pourquoi je n'ai pas encore essayé tant les questions qui se posent me sont inconnues.
Voilà donc le sujet de ma question? Qu'en est il s'il vous plait (sachant aussi que cette molécule est interdite et considérée comme stupéfiant en France, à ce qu'il me semble).
Merci de votre réponse.

druide66

Profil supprimé - 24/06/2013 à 12h35

Bonjour Druide66,

Vous avez déjà plusieurs éléments de réponse dans les messages précédents. Je résume : l'usage de l'ibogaïne comme traitement de la dépendance n'est pas reconnu en France et peu d'études sur le sujet existent. Classée comme stupéfiant, la possession de cette drogue vous expose à des sanctions. Ce "traitement" n'est de toute façon pas une solution miracle et ne vous guérira pas définitivement de votre addiction.

Cependant lorsqu'on s'intéresse au sujet on comprend que le manque d'études est peut-être en partie dû au classement de cette drogue comme stupéfiant. Il semblerait qu'il existe de nombreux témoignages indiquant que l'usage d'ibogaïne ait une certaine efficacité pour diminuer les symptômes de manque lors du sevrage et le craving (l'envie forte d'en reprendre). Les 2 drogues citées pour lesquelles il y aurait eu cet effet sont l'héroïne et la cocaïne. Aux Pays-Bas il y a quelques années il semblerait qu'il y ait eu plusieurs décès liés à l'usage de cette drogue comme traitement : elle doit être manipulée avec précautions et il faudrait pouvoir déterminer un dosage "thérapeutique" avant de s'en servir. Il peut également y avoir des effets secondaires dont, probablement, des effets hallucinogènes.

Nous avons retrouvé les résultats d'une étude (en anglais) : [Observational study of the long-term

efficacy of ibogaine-assisted treatment in
participants with opiate addiction->http://www.maps.org/presentations...Vancouver_Oct2012_iboga_comm_rev.pdf]
A sa lecture nous comprenons que le traitement à base d'ibogaïne n'est pas efficace contre la rechute (80% de rechute à l'horizon de 6 mois)mais donc qu'il l'est probablement à court terme pour le manque. Cela signifie que si jamais vous décidiez d'utiliser ce traitement cela ne doit vous dispenser avant, pendant et après d'entamer un travail psychothérapeutique de "deuil" de la drogue et de soutien face à l'envie d'en reprendre. Nous vous conseillons aussi de vraiment couper les ponts avec tous vos contacts dans ce milieu.

Voici 2 sites en anglais qui traitent de ce sujet et qui pourront compléter votre information, tout en prenant en considération que ces sites supportent l'utilisation de cette drogue dans le traitement des addictions et que par conséquent leur objectivité peut être questionnée. Ils ont cependant apparemment un abord "scientifique" du sujet et n'évitent pas de parler des inconvénients du traitement.
- [MAPS (Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies)->http://www.maps.org/research/ibogaine/]
- [Ibogaine.co.uk->http://www.ibogaine.co.uk/info.htm#.UcgZ_Nh8Gfw]

Ce second site, comme vous le verrez, met en garde contre les décès liés à l'usage d'ibogaïne et estime le taux de décès à 1 sur 300, principalement lié à des problèmes cardiaques. Il recommande d'éviter cette drogue dans le traitement de l'addiction à l'héroïne si vous savez que vous avez une faiblesse cardiaque. Il rapporte également que prendre des opiacés après avoir pris de l'ibogaïne est un facteur de risque. Enfin il recommande, et nous vous le recommandons expressément si vous décidez de prendre ce produit, de ne le faire qu'avec un suivi médical et si possible un suivi au niveau cardiaque.

Pour conclure soyez prudent, ne l'utilisez pas en aveugle, renseignez-vous bien avant et assurez-vous que cette drogue soit vraiment adaptée à votre situation (sevrage d'héroïne et/ou cocaïne apparemment). Ne faites rien en dehors du cadre du suivi que vous dites avoir. Nous ne pensons pas que l'équipe médicale vous suive dans l'idée d'utiliser ce traitement mais parlez-en avec eux : cela pourrait être l'occasion qu'ils vous fassent de nouvelles proposition thérapeutiques peut-être un peu plus sûres. N'hésitez-pas à venir nous faire part de votre décision et de votre expérience.

Cordialement,

le modérateur.